

TYPES ARCHITECTURAUX RÉSIDENTIELS DE LA MRC DE VAUDREUIL-SOULANGES



Projet d'inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Vaudreuil-Soulanges

CHAIRE
de recherche du Canada
en patrimoine urbain
ESG UQAM



Municipalité Régionale de Comté de
VAUDREUIL-SOULANGES

CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA EN PATRIMOINE URBAIN

Lyne Bernier
Marianne Charland
Jean-François Cloutier-Deraiche
Luc Noppen

MUSÉE RÉGIONAL DE VAUDREUIL-SOULANGES

Édith Prigent
Sébastien Daviau

Projet d'inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Vaudreuil-Soulanges



TYPES ARCHITECTURAUX RÉSIDENTIELS DE LA MRC DE VAUDREUIL-SOULANGES

LA TRADITION FRANÇAISE

01-Corps de logis simple du Régime français (1680-1780)	
02-Corps de logis doublé du Régime Français — XVIIIe siècle (1725-1825)	p.6
03-Maison urbaine Nouvelle-France (1727-1830)	p.7
04-Maison traditionnelle québécoise (1760-1830)	p.7

TRADITIONS BRITANNIQUE ET ÉTATSUNIENNE

05-Maison ou villa palladienne (1790-1830)	
06-Maison classique vernaculaire (1790-1830)	p.8
07-Maison classique vernaculaire étatsunienne (1840-1880)	
08-Cottage colonial britannique — Regency (1800-1850)	p.8
09-Maison georgienne en rangée — terrasse	
10-Maison néo-classique monumentale (1830-1860)	p.9
11-Maison néo-classique en rangée (1830-1860)	
12-Maison classique du Haut-Canada (1850-1900)	p.10
13-Cottage classique du Haut-Canada (1840-1900)	
14-Cottage néogothique d'origine étatsunienne (1845-1875)	p.11

TRADITION QUÉBÉCOISE XIX^e SIÈCLE

15-Cabanon d'établissement (1830-1865).....	p.11
16-Maison traditionnelle d'établissement (1830-1865).....	p.12
17-Maison du Bas-Canada rural (1825-1870).....	p.13
18-Maison ouvrière — toit avec petit larmier (1825-1900)	p.14
19-Maison ouvrière — toit avec grand larmier et galerie (1840-1880).....	p.15
20-Maison ouvrière — toit brisé français (1880-1910).....	p.16
21-Maison ouvrière — toit brisé étatsunien (1860-1890).....	p.17
22-Maison ouvrière — comble à deux versants droits (1880-1940).....	p.18
23-Cottage avec lucarne-pignon dans la toiture (1830-1860).....	p.19
24-Cottage avec mur pignon comme façade (1860-1940).....	p.20
25-Maison urbaine à toit plat — 2 étages (1860-1940).....	p.21
26-Maison rurale à toit plat (1860-1940).....	p.22
27-Maison à façade boomtown (1900-1940)	p.22
28-Bungalow à façade boomtown (1920-1940)	p.23
29-Maison monumentale vernaculaire à corps simple (1860-1960).....	p.23
30-Maison avec mur pignon en façade (1860-1940).....	p.24
31-Maison monumentale vernaculaire à deux corps (1860-1960).....	p.24
32-Maison à logements multiples — tennement (1860-1900)	p.25
33-Maison bourgeoise victorienne (1875-1914)	p.25
34-Maison victorienne en rangée (1875-1914)	
35-Maison à toit pavillon carré (1880-1940).....	p.26
36-Cottage à toit pavillon carré (1900-1950).....	p.27
37-Maison à toit pavillon rectangulaire (1910-1950).....	p.28
38-Cottage à toit pavillon rectangulaire (1914-1950).....	p.28
39-Duplex(1880-1930).....	p.29
40-Triplex (1910-1940)	
41-Cottage à plan en L (1860-1940).....	p.29

XXe SIÈCLE

42-Maison de colonisation (1900-1940)	p.30
43-Maison Arts and Crafts (1900-1950)	p.30
44-Maison — Allemande — toit à demi-croupe (1900-1940)	p.31
45-Chalet rustique (1920-1950)	p.32
46-Bungalow de catalogue — Californie (1900-1930)	p.32
47-Maison Prairie (1910-1940)	
48-Cottage Prairie (1910-1940)	p.33
49-Maison Beaux-arts (1920-1940)	
50-Maison art déco (1930-1945)	p.33
51-Maison régionalisme canadienne — néocanadienne (1930-1950)	p.34
52-Maison néo-coloniale étatsunienne — compagnies et catalogue (1920-1945)	p.35
53-Cottage néo-colonial étatsunien — (1920-1945)	
54-Wartime Housing (1940-1946)	p.35
55-Maison moderniste (1935-1955)	p.36
56-Cottage canadien — SCHL (1945-1955)	p.36
57-Immeuble à logements — entrée centrale (1945-1970)	p.37
58-Bungalow large — Québec (1950-1980)	p.38
59-Bungalow court — Canada (1950-1980)	p.38
60-Bungalow d'architecte (1955-1975)	p.39
61-Maison néo-québécoise (1970-1990)	p.39
62-Maison postmoderne (1990-2010)	p.40
63-Maison monumentale champêtre (1995-...)	
64-Curiosité	p.41

02-Corps de logis doublé du Régime Français — XVIIIe siècle (1725-1825)



Les premiers corps de logis doublés font leur apparition au courant du premier quart du XVIIIe siècle en milieu urbain, et vers 1780 en milieu rural. Le corps principal de l'habitat résidentiel est alors scindé en deux parties : une pièce côté cour (avant) et une pièce côté jardin (arrière). Lentement, des pièces secondaires apparaissent avec la spécialisation des espaces : la cuisine et le four sont logés au sous-sol, des partitions sont ajoutées pour faire place à des chambres, des cabinets et des garde-robes. On abandonne la charpente du plein comble (triangle isocèle) pour adopter une forme de toit à 45 degrés. Plus évasée, celle-ci permet de couvrir la profondeur des deux corps de logis.



La Maison Valois (2793) et la Maison Trestler (Fiche 2792), à Vaudreuil-Dorion, sont d'excellents exemples de cette typologie.

03-Maison urbaine Nouvelle-France (1727-1830)



La maison urbaine Nouvelle-France est une construction de pierre typiquement haute de deux étages, sertie de deux grandes cheminées intégrées à des murs coupe-feu débordants. Cette façon de bâtir découle de l'ordonnance de l'intendant Dupuy, en 1727 : celle-ci fut rédigée suite à l'incendie du Palais de l'Intendant (Québec) en 1713 et de Montréal en 1725 et visait à restreindre la propagation du feu dans les villes. On retrouve parfois ce type de maison dans certains milieux moins denses, voire isolés, notamment dans la région de Montréal et de Lotbinière, dans une version d'un seul étage. Ces dernières sont le fruit de la diffusion de la main d'œuvre urbaine et de ses façons de construire. Le 198 Chemin de l'Anse (Fiche 2526), à Vaudreuil, représente bien les attributs de cette typologie.

04-Maison traditionnelle québécoise (1760-1830)



La maison traditionnelle québécoise, à défaut d'être un nouveau type d'habitat, illustre la forme domestique atteinte aux environs de la Conquête, avant que n'apparaissent les toits incurvés et les galeries. Il s'agit alors du premier exemple de construction résidentielle uniformisée. Revêtue de pierre ou de brique, elle a hérité des particularités combinées du corps de logis doublé du Régime Français et de la maison urbaine Nouvelle-France. Les murs coupe-feu sont cependant abolis, et les combles sont désormais habités. Aussi, les murs du rez-de-chaussée sont particulièrement élevés et le plancher de l'étage supérieur est plus bas que la ligne du toit. Il en résulte un volume encore assez trapu, mais plus élevé que ses prédécesseurs.

Très fréquente dans la région montréalaise, où les terres étaient abondantes, la maison traditionnelle québécoise est totalement absente dans la région de Québec, où la pression due à la pénurie des terres mène plutôt l'étirement du corps de logis d'origine. La maison sise au 1545 chemin de Saint-Télesphore est un très bel exemple de l'état de l'habitat à cette époque.

06-Maison classique vernaculaire (1790-1830)



La maison classique vernaculaire est une version modeste des villas palladiennes ou des grandes maisons britanniques, ces résidences de villégiatures construites d'après les traités d'architecture britannique s'inspirant de l'œuvre de l'architecte de la Renaissance italienne, Andrea Palladio (Colen Campbell, James Gibbs). Ces bâtiments très formels sont conçus selon une symétrie rigoureuse. Ils sont coiffés d'une toiture à deux versants et ornés de détails inspirés de l'architecture romaine classique (fronton, colonne ou pilastre, serlienne, etc.).

Haute de deux étages, la version vernaculaire est typiquement revêtue de pierre ou de bois, et coiffée d'une toiture à deux versants. On se réfère souvent à ce type de bâtiment bourgeois par l'appellation « manoir ». Le savoir-faire vernaculaire s'appropriera ensuite ce modèle. La maison sise au 245 rue Main (Fiche 2934), à Hudson, en est un très bel exemple.

08-Cottage colonial britannique — Regency (1800-1850)



Le cottage britannique de style Regency voit le jour au zénith de l'empire britannique et s'inscrit dans un courant de forte valorisation du pittoresque dans toutes ses formes esthétiques. Affrontant les températures suffocantes des Indes orientales, la version « exotique » de la villa palladienne se voit sertie d'une grande galerie permettant de se rafraîchir.

Au Québec, il en existe deux types : orné et rustique. Dans le premier cas, elle sert de cottage de villégiature pour les habitants des villes désirant profiter de la pureté de la campagne et est normalement en relation avec un lieu pittoresque (panorama, chute ou point d'eau, etc.). Plus modeste que les modèles monumentaux dont elle est inspirée, elle reste néanmoins conçue par un architecte. Le modèle type n'est haut que d'un seul étage et est disposé sur un plan carré. De grandes galeries courent sur toutes ses faces, accentuant sa fonction de villégiature. Celles-ci sont protégées par de grands larmiers incurvés débordant d'un grand toit à quatre versants, duquel pointent deux hautes cheminées. Les combles, bien que de petites superficies sont tout de même habités.

Cette version plus ornée du cottage colonial britannique est en quelque sorte la version simplifiée à un seul étage de la maison néo-classique monumentale (type 15). Elle représente ce que Gérard Morisset appelait la maison anglo-normande.



On trouve quatre résidences de ce type dans la MRC. La plus exceptionnelle se trouve dans la municipalité de Les Cèdres : c'est la demeure sise au 1274 chemin du Fleuve (Fiche 0562, en croquis) qui a conservé le plus grand nombre d'attributs du genre (toit, lucarne, cheminée, galerie, portail, etc.). Le 2234 boulevard Perrot, à Notre-Dame-de-l'Île-Perrot est aussi dans un état exceptionnel.

La version plus rustique du cottage colonial britannique se transformera jusqu'à devenir la maison du Bas-Canada rural, type qu'affectionneront particulièrement les urbains.

10-Maison néo-classique monumentale (1830-1860)



L'architecture néo-classique résulte d'un travail sophistiqué des proportions et de la symétrie des éléments (notamment des ouvertures). Seuls de véritables architectes pouvaient alors concevoir des œuvres aux intentions aussi fortes, autant par leur forme, que par l'usage de matériaux et d'éléments décoratifs classiques (pierre de taille pour marquer le chaînage d'angle, ornements aux portiques, ordres apparents, etc.). L'ensemble de l'œuvre devait émaner l'ordre et le raffinement.

La maison néo-classique monumentale se veut en quelque sorte une version améliorée de la maison palladienne qui la précède dans le temps, mais qui n'exprimait pas autant la maîtrise de l'art de construire. Disposée sur un plan généralement carré, elle est haute de deux étages (en plus des combles habités) et est fréquemment coiffée d'une toiture à quatre versants. Il n'est pas rare de la voir sertie de lucarnes, ou chapeauté d'une terrasse faîtière (aussi appelée « promenade de veuve », au sommet du toit).

Malgré les intentions inhérentes au style, il n'est pas rare d'en voir des versions moins nobles, conçues selon un budget plus modeste. Les murs peuvent parfois être faits de brique, par exemple.



L'hôtel de ville de Rigaud (Fiche 313) et le manoir de Beaujeu (Fiche 3094) sont d'excellents exemples locaux de ce type.

12-Maison classique du Haut-Canada (1850-1900)



La maison classique du Haut-Canada résulte de la perpétuation de l'influence de l'architecture palladienne dans l'architecture domestique ontarienne jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Importée en Ontario par les loyalistes, cette version en terre québécoise illustre les contacts fréquents entre les populations des deux provinces rendus possibles par la proximité de la frontière.

Il s'agit d'une maison à plan rectangulaire allongé s'élevant sur deux étages, et couronnée d'un toit à deux versants très aplati (combles inhabitables). L'ornementation est limitée à un soulignement des fenêtres par des encadrements en bois et de la ligne du toit par une corniche. Les fenêtres du deuxième étage sont par ailleurs très près de cette dernière. La façade est presque toujours sertie d'une galerie surmontée d'un auvent, et la cheminée, coiffée d'un encorbellement.

La maison sise au 1039 route Principale (Fiche 2086), à Très-Saint-Rédempteur, est un exemple exceptionnel de maison classique du Haut-Canada dans la MRC.

14-Cottage néogothique d'origine étatsunienne (1845-1875)



Le cottage néogothique d'origine étatsunienne s'inspire des grands cottages de la vallée de l'Hudson, dans l'état de New York. Si ces modèles étaient généralement articulés selon un plan en croix avec 4 pignons, la version locale se déploie très souvent selon un plan rectangulaire ou carré, mais auquel on applique deux pignons qui se croisent dans la toiture. On retrouve aussi des constructions en plan en L : dans ce cas, le pignon néogothique frontal est flanqué d'une aile latérale. Le toit est parfois percé de lucarnes plus ou moins pointues qui rappellent les ogives. C'est ce type de demeure qui sera adopté par les notables de Rigaud (maire, sénateur, etc.).

Il en existe de nombreux exemples, aux formes et ornements variés, sur le territoire de la MRC, notamment à Rigaud. La maison sise au 428 avenue Saint-Charles (Fiche 2769), à Vaudreuil, est très représentative du style.

15-Cabanon d'établissement (1830-1865)



L'intérieur de la MRC de Vaudreuil-Soulanges est ouvert à la colonisation vers 1820, après l'abolition du régime seigneurial. Le cabanon d'établissement est la première maison construite par le colon sur sa terre. Il s'agit d'un très petit bâtiment en pièce sur pièce à toit à deux versants, de forme carrée (ou presque, c.-à-d. 10x12, 8x10), construit au départ comme simple abri temporaire. Sa composition est des plus rudimentaires : on lui compte habituellement une porte ainsi que deux ou trois petites fenêtres. Avec le temps, cette petite construction s'est souvent trouvée réutilisée à autre escient sur la terre de l'habitant, ou même annexée à la maison qui l'a succédé.



Le 1850, 3^e rang (Fiche 1862), à Sainte-Justine-de-Newton, est un bel exemple de cabanon qui n'a pas été métamorphosé avec le temps. La maison située au 3066 chemine Saint-Charles (Fiche 2460), à Saint-Lazare, comprend en annexe un ancien cabanon d'établissement. Il en reste également encore quelques-uns dans des ensembles agricoles. Un grand nombre de cabanons d'établissement de la MRC de Vaudreuil-Soulanges furent rassemblés par Robert Lionel-Séguin et sont conservés au Musée québécois de culture populaire à Trois-Rivières.

16-Maison traditionnelle d'établissement (1830-1865)



La maison traditionnelle d'établissement est la première véritable maison (après le cabanon) à être construite sur le territoire nouvellement ouvert à la colonisation. Il s'agit d'une petite demeure à corps de logis simple de plan rectangulaire, à normalement 2 pièces (salle et chambre). Très basse, elle n'est que posée sur un simple rang de pierre. Ses murs, construits en pièce-sur-pièce, sont percés d'une porte ainsi que de deux ou trois petites fenêtres en façade. On la reconnaît à son toit à deux versants, sa composition souvent asymétrique et son organisation spatiale variable. La maison d'établissement, de par sa taille modeste, pouvait facilement se déplacer. Aussi, elle était souvent le point de départ d'agrandissements successifs. Il n'est pas rare de redécouvrir cette construction d'origine dans un plus grand ensemble lors de travaux de rénovation.

Il est à noter que cette forme de construction continuera à être appliquée plus tard, mais dans un plus grand gabarit. Les maisons construites ultérieurement se dégageront notamment du sol par l'ajout de vraies fondations et les toitures seront plus hautes.

Le 10 route Principale (Fiche 2050), à Trait-Saint-Rédempteur, est un bel exemple de maison traditionnelle d'établissement. Plusieurs petites demeures de l'ancien village de Bingham, à Rigaud, répondent aussi à ces caractéristiques.

17-Maison du Bas-Canada rural (1825-1870)



On retrouve la maison du Bas-Canada rural, aussi appelée maison « canadienne », partout au Québec, mais nulle part ailleurs dans le monde. Il s'agit en effet d'une synthèse exceptionnelle entre les héritages français et britanniques, teintés de néo-classicisme, qui ne se trouve qu'ici. Cette grande maison est en quelque sorte née du cottage rustique, cette demeure rurale reprise par les urbains en quête de villégiature. En effet, dès 1822-23, les bourgeois s'approprient des maisons de ferme autour de la ville de Québec. Leurs toutes petites galeries d'alors, bien que trop petites pour s'y asseoir, symbolisent la villégiature, dont la popularité est grandissante.

Les véritables maisons du Bas-Canada rural rendent compte d'une certaine prospérité en milieu rural. Elles sont alors conçues par des architectes-constructeurs, qui prennent en charge la mise en forme du bâtiment selon les concepts d'architecture classique. Ils appliquent avec rigueur la symétrie, autant dans la disposition des ouvertures (fenêtres, lucarnes, etc.) que dans la disposition des espaces intérieurs (plan). Le décor intérieur se fait par ailleurs plus sophistiqué : il n'est pas rare de voir un foyer dans chaque pièce (boudoir, salon, salle à manger, etc.). À l'étage, les combles sont habités. À l'avant, la porte devient portail : les côtés et l'imposte sont ajourés. Les larmiers légèrement incurvés, posés sur de grandes galeries, reflètent l'influence coloniale et confèrent à la maison une élégante silhouette. On reconnaît la maison du Bas-Canada rural par ses deux ou trois fenêtres de chaque côté d'une porte centrée mise en valeur par des baies, ses larmiers débordants et ses lucarnes distribuées symétriquement. Elle se distingue cependant des maisons héritées du régime français par sa position surélevée par rapport au sol, ainsi que par ses ouvertures de plus grande

taille. Typiquement, les fenêtres sont à battant à carreaux, à fenêtrage double.

Selon la région et l'époque, les matériaux utilisés pour concevoir ce type de maison varient, autant en termes de revêtement extérieur que de toiture. Ainsi, les murs peuvent être formés de pierre grossièrement équarrie, de bois, de brique et éventuellement, de pierre de taille légèrement bouchardée. Le toit peut être couvert de bardeaux de cèdre, ainsi que de tôle à la canadienne ou à bague (bien que cette dernière soit difficile à apposer sur les larmiers incurvés).



La maison sise au 1525 boulevard Perrot, à Notre-Dame-de-l'Île-Perrot rassemble plusieurs attributs de ce type.

18-Maison ouvrière — toit avec petit larmier (1825-1900)



La maison ouvrière à toit avec petit larmier est la typologie domestique la plus représentée à travers le Québec. On la retrouve autant en milieu urbain que dans les faubourgs ouvriers et les campagnes. Il s'agit en quelque sorte d'un modèle réduit de la maison du Bas-Canada. Pendant presque tout le XIXe siècle, elle se veut la demeure type de l'ouvrier, comme du petit fermier.

De petite dimension, la maison ouvrière à toit avec petit larmier est construite selon un plan au sol généralement carré. Les plus anciens exemples sont très bas et leurs toits sont plus élégants, notamment car leurs larmiers sont plus longs. Avec le temps, les constructions se firent de plus en plus hautes, déployées, et les larmiers se raccourcirent. À l'origine, toutes ces demeures n'étaient pas serties de galeries; elles ont souvent été ajoutées ultérieurement. Les pignons sont normalement percés d'une ou deux fenêtres.



Parmi les nombreux exemples de ce type d'habitat dans la MRC, notons les résidences sises au 148 chemin de l'Anse (Fiche 027), à Rigaud, et au 1382 de la Montée Sainte-Julie (Fiche 2017), à Sainte-Justine de Newton

19-Maison ouvrière — toit avec grand larmier et galerie (1840-1880)



La maison ouvrière avec un toit à grand larmier et galerie présente, comme son nom le suggère, de grandes similitudes avec le type précédent. Il s'agit en effet du même modèle de maison, mais reprise aux fins de villégiature. Au départ, elle faisait office de résidence secondaire, qu'on visitait seulement en été. Au cours du XIXe siècle, les activités d'hiver voient le jour et gagnent en popularité. On perçoit alors le potentiel pittoresque du paysage et du climat local par temps hivernal. Ainsi, la maison de villégiature d'été, qui était condamnée neuf mois sur douze, devient-elle alors une maison de villégiature d'hiver !

Dans la forme, ce type de demeure est comme sa semblable, une version de la maison du Bas-Canada rural en format réduit.

La composition extérieure de la maison ouvrière à toit avec grand larmier et galerie est généralement symétrique : la porte avant, centrée, est encadrée de deux fenêtres, et prend parfois l'allure d'un portail. Les espaces intérieurs sont également organisés symétriquement : les pièces, de très petites dimensions, sont articulées autour d'un couloir central. Le toit à deux versants se termine en grands larmiers incurvés, surplombant sur une galerie. Des éléments décoratifs en bois parent souvent cette dernière (consoles, rampants, etc.). Il n'est pas rare que deux faces de la maison

soient mises en valeur (traitement, ou orientation), permettant ainsi de bien apprécier la courbe du toit. Ce dernier est parfois percé de lucarnes.



La maison Quinlan (Fiche 363), à Côteau-du-Lac, ainsi que la maison sise au 15 chemin de l'Anse (Fiche 7), à Rigaud, représentent deux variantes de ce type de maison modeste, mais élégante.

20-Maison ouvrière — toit brisé français (1880-1910)



La maison ouvrière à toit brisé français est la seconde typologie résidentielle la plus représentée en milieu rural – derrière la maison ouvrière à toit avec petit larmier. Il s’agit en fait de la même base de plan carré, mais chapeauté d’un toit français (autrefois appelé comble brisé). Cette variante reflète la tendance instaurée par la construction de bâtiments à l’architecture française, tel le Parlement de Québec (1877-1886). L’intérieur est articulé selon un plan très symétrique et régulier, à l’image du style Second Empire. Ce modèle, qui apparaît dans les faubourgs de Québec (Saint-Louis, Saint-Roch, Saint-Sauveur), est totalement absent des faubourgs de Montréal. Il se popularise ensuite dans les campagnes par un désir de reproduire l’architecture à la française, associée à l’identité québécoise. En milieu rural, le style se manifeste d’abord dans l’architecture des presbytères, des couvents et autres bâtiments de l’élite francophone.

Le toit à la française est alors perçu comme un ornement, bien qu’il ait également l’avantage de rendre les combles plus spacieux. De faible hauteur, ce toit est composé de deux pentes : le terrasson (partie supérieure, à pente douce) et le brisé (partie inférieure, à pente raide), légèrement incurvé, mais pouvant se décliner dans une grande variété d’angles. Les premières apparitions de ce type de toiture sont très élégantes, alors que les modèles les plus tardifs seront plus rigides (droits). Il n’est par ailleurs pas rare qu’un toit français soit ajouté à des maisons construites antérieurement, dans un désir de requalification du bâti aux goûts du jour. Ces combles, bien

qu’habités, n’offrent cependant que la moitié de la superficie du rez-de-chaussée.

La charpente du toit français, très complexe, doit être élaborée par un charpentier compétent. Aussi, ce détail démontre-t-il une certaine prospérité. Le toit mansardé à 4 faces représente un niveau supérieur de complexité, en plus d’isoler le bâtiment. Le toit à deux versants permet facilement la mitoyenneté.

L’extérieur de la maison ouvrière à toit brisé français est richement orné : il est souvent serti de boiseries très ouvragées (chambranles, frontons, etc.), dans une grande variété de formes et de détails inspirés de l’ornementation néo-classique, mais pouvant aussi tirer sa source dans le style néo-gothique.

On retrouve un grand nombre de maisons ouvrières à toit brisé français dans la MRC. Le 93, chemin de la Rivière-Rouge est (Fiche 446), à Côteau-du-Lac, présente très bien les caractéristiques du type. D’ailleurs, sa toiture respecte à la quasi-perfection les proportions du toit français.

21-Maison ouvrière — toit brisé étatsunien (1860-1890)



La maison ouvrière avec toit brisé étatsunien résulte de l'influence des Loyalistes. Ces derniers ont apporté avec eux le modèle de la « Dutch House », inspirée des plus anciennes demeures de la Nouvelle-Hollande, sur la côte est des États-Unis. Les Loyalistes étant arrivés en masse après la fin de la révolution américaine, cette version du toit brisé serait donc apparue antérieurement à la diffusion de l'influence française provenant avec le Second Empire.

On en retrouve quelques exemples dans le faubourg Saint-Roch, à Québec, qu'on peut expliquer par la proximité avec les manufactures américaines (chaussure, chantiers navaux, etc.). Dans la MRC de Vaudreuil, l'apparition tardive de ce type de maison, vers 1855-60, serait expliquée par l'arrivée de Loyalistes venus au Québec après un séjour en Ontario. La région d'Oka en contient aussi quelques exemples et on en retrouve un certain nombre le long de la rivière des Outaouais. Ce sont d'ailleurs les seuls endroits au Québec où on retrouve ce type de demeure.

On distingue le toit brisé étatsunien du toit brisé français à son brisis droit (ou légèrement incurvé), à angle « surbaissé ». Cette caractéristique contredit ainsi l'idée selon laquelle le toit mansardé permettait d'habiter plus

agréablement les combles, car ce type de charpente ne permet qu'un toit de très faible hauteur. Pour les habitués des campagnes québécoises, le profil du toit brisé étatsunien évoque les bâtiments agricoles, comme la grange.

Outre ce trait distinctif, le plan reste celui d'une maison ouvrière. On compte normalement deux fois moins de pièces à l'étage qu'au rez-de-chaussée.

La maison sise au 275, boulevard de la Cité-des-Jeunes (Fiche 2561), à Vaudreuil, répond aux caractéristiques de ce type de maison à l'américaine.

22-Maison ouvrière — comble à deux versants droits (1880-1940)



La maison ouvrière avec comble à deux versants droits illustre bien l'état de l'habitat populaire tel que l'on se le concevait au début du XXe siècle. Il s'agit pratiquement du même modèle de demeure que la maison ouvrière avec petit larmier, mais sans débord de toit. Il en résulte une impression de rigidité du toit, désormais très droit. Certaines maisons possèdent une ou deux lucarnes, qui fournissent davantage de luminosité aux combles.

La maison ouvrière devient ainsi une petite boîte carrée, sans ornement : la maison est réduite à sa plus simple expression, axée sur la fonctionnalité. Plus trapue que ses prédécesseurs, cette demeure est généralement construite sans fondation. La composition de la façade est normalement symétrique. Par mesure d'économie de chauffage, le nombre et la taille des ouvertures sont réduits. D'ailleurs, pour réduire la complexité de la construction, la cheminée est généralement hors-d'œuvre.

Un modèle semblable est d'ailleurs utilisé comme maison de colonisation.

Souvent le produit d'auto-construction ou d'appropriation féroce, les maisons ouvrières, avec comble à deux versants droits, sont toutes différentes les unes des autres. Bien que certains plans types du Ministère de la colonisation ont guidé la conception de modèles plus standardisés, il n'est

pas rare d'en voir des versions agrandies par l'ajout d'annexes (extensions, portiques, etc.), garnies d'auvents, ou serties de lucarnes aux formes et tailles variées (chien-assis, loggia, etc.). Le stock immobilier de cette typologie, aux caractéristiques éclectiques, illustre à merveille la désorganisation si particulière de l'architecture domestique québécoise.



On trouve une grande quantité de maisons de ce type dans la MRC. Le 37 chemin du Fleuve (Fiche 1001), à Pointe-des-Cascades, en est un très bon exemple.

23-Cottage avec lucarne-pignon dans la toiture (1830-1860)



Le cottage avec lucarne-pignon dans la toiture est une construction vernaculaire d'un étage et demi à mi-chemin entre le cottage néo-gothique étatsunien et la maison ouvrière avec toit à deux versants. Cette variante proviendrait de l'influence ontarienne sur l'architecture québécoise.

Sa version la plus simple donne l'impression d'une maison ouvrière simplement affublée d'un pignon en façade. Ce détail, qui est souvent le fruit d'une appropriation tardive, confère en quelque sorte une nouvelle frontalité à la maison québécoise, qui présente normalement le long pan en façade. Règle générale, ce type de maison est peu orné : on voit parfois des rampants décoratifs sous le pignon, ainsi qu'un fleuron ou une perche faîtière à son sommet.



Le cottage sis au 403 chemin du Fleuve (Fiche 394), à Côteau-du-Lac, illustre très bien ce type de maison. Dans ce cas-ci, la galerie, ainsi que l'absence de fondation, laissent croire que le bâtiment faisait autrefois office de maison de villégiature.

24-Cottage avec mur pignon en façade (1860-1940)



Le cottage avec mur pignon comme façade est également une maison d'inspiration ontarienne. On en retrouve en grand nombre dans les premières banlieues d'Ottawa.

Bien que de prime abord, l'on pourrait croire qu'il ne s'agit que de maisons ouvrières à toit à deux versants droits, retournée vers la rue, cette implantation est la conséquence d'un aménagement urbanistique particulier. L'orientation permet en effet à la maison d'épouser la forme du lot sur lequel elle se trouve, normalement plus profond que large. Cette caractéristique est typique des milieux urbains, où l'usage du côté court en façade permet une utilisation plus efficace du sol. Aussi, ce type de bâtiment se prête-t-il particulièrement bien à la fonction commerciale : il n'est pas rare d'y voir loger un magasin général, qui tire profit de la profondeur du bâtiment dans l'organisation de ses espaces intérieurs vers l'arrière.

Dans sa version plus ancienne, le profil de toit est élevé, alors que dans sa version plus récente, le profil du toit est plus bas. De plus, les variantes en termes de conception et d'ornementation témoignent-elles d'une tendance à l'auto-construction et à l'appropriation.



Des nombreux exemples de ce type dans la MRC de Vaudreuil-Soulanges, notons le 103 rue Lippée (Fiche 822), à Les Côteaux.

25-Maison urbaine à toit plat — 2 étages (1860-1940)



La maison dite urbaine à toit plat se démarque de tous les types qui l'ont précédée : exit les pignons, versants et larmiers, la toiture se fait maintenant à l'horizontale – ou presque. Haute de deux étages, son toit-terrasse est légèrement incliné par l'arrière pour l'écoulement de l'eau de pluie et de neige, est soustrait à la vue sur rue par une façade sertie d'une corniche. D'ailleurs, cette dernière prendra parfois la forme d'un parapet au début du XXe siècle. Ce dernier détail, ainsi que la présence de bow-window ou d'auvents ornés, est très « italianisants ». Ainsi, sa forme, ses proportions et ses éléments décoratifs sont autant de clins d'œil aux bâtiments de la Renaissance italienne. Elle est très prisée dans les villes pour sa capacité à recevoir une fonction commerciale en façade (magasin, banque, etc.). Selon le statut social du propriétaire et ses moyens, le plan de la maison se fait parfois irrégulier (volumes décalés).

Les variantes de ce modèle se retrouvent principalement dans le traitement de la corniche : celles réalisées par les menuisiers sont faites de bois et celles réalisées par les ferblantiers, de tôle.

Les premiers travaillent la matière à la pièce, alors que les seconds ont recours à des matériaux fournis par un fabricant. Les modèles urbains les

plus élaborés de ce type seront parfois sertis d'une galerie et de volumes en saillie (oriel, bow-window, tours, etc.)



La maison sise au 34 rue Saint-Pierre (Fiche 289), à Rigaud, est un parfait exemple de ce type d'habitat urbain à toit plat d'inspiration italienne. D'ailleurs, sa construction jumelée témoigne de son urbanité.

26-Maison rurale à toit plat (1860-1940)



La maison rurale à toit plat répond aux mêmes caractéristiques générales que son homologue urbain. Elle s'en démarque cependant par sa plus grande taille. De par sa construction détachée (isolée), ses 4 faces sont dégagées et permettent un fenêtrage plus élaboré. Il n'est pas rare de la voir flanquée d'extensions ou de volumes en saillie, typiquement greffés à l'arrière du bâtiment. Bien que certains exemples soient richement ornés (souvent à l'Italienne), son ornementation est généralement moins généreuse, ce qui en fait une construction plutôt fonctionnaliste.

Le 350 chemin Élie-Auclair (Fiche 1439), à Saint-Polycarpe, répond particulièrement bien à ces caractéristiques, notamment en raison de sa grande taille et ses doubles volumes.

27-Maison à façade boomtown (1900-1940)



La maison à façade boomtown porte un trait caractéristique des villes à développement éclair de la fin du XIXe siècle : la façade-écran, ou fausse façade. On la reconnaît à cet élément caractéristique qui dépasse en hauteur la ligne du toit de la maison, dans une tentative de lui conférer plus de prestance, de prestige. Derrière cette façade monumentale se cache généralement une simple maison à deux étages de plan rectangulaire, coiffée d'un toit à deux versants avec pignon en façade.

Cette tactique architecturale est fréquente dans l'architecture commerciale (magasins, garages, etc.), mais on la retrouve aussi utilisée de façon fantaisiste, dans certains noyaux villageois, sur des constructions résidentielles. Il existe une concentration importante de ce type de demeures dans l'ancienne municipalité de Côteaux-Station, aujourd'hui situé dans Les Côteaux. La maison sise au 82, rue Lippée (Fiche 808), en est un excellent exemple.

28-Bungalow à façade boomtown (1920-1940)



Le bungalow à façade boomtown est inspiré des mêmes éléments que la maison de même nom. Il voit le jour à l'époque de la crise économique. Haut d'un seul étage, il s'agit la plupart du temps d'un rez-de-chaussée de plex en devenir : on le reconnaît à sa forme de « boîte à chaussures », soit beaucoup plus profonde que large. Cet état, qui a traversé le temps, est originalement jugé temporaire, puisque le bungalow est destiné à être exhaussé, ou même déplacé. La façade-écran est alors en quelque sorte utilisée pour contrer cette allure modeste, et conférer plus de prestance au bâtiment, dans l'attente d'une amélioration.

Le 222, rue George-R.-Vernier (Fiche 760), à Les Côteaux, correspond exactement aux caractéristiques de cette maison ouvrière.

29-Maison monumentale vernaculaire à corps simple (1860-1960)



La maison monumentale vernaculaire à corps simple est une grande maison à plan rectangulaire, construite sur deux étages entiers et couronnée d'un toit à deux versants aplati. Cette forme évoque les maisons monumentales classiques du début du XIXe siècle. Sobre dans leur ornementation, les maisons de cette typologie sont souvent le fruit d'auto-construction. Elles sont subséquemment agrandies et ornées au gré de l'augmentation des besoins et de la richesse du propriétaire. Il n'est ainsi pas rare de les trouver affublées d'annexes aux dimensions variées (avant et/ou arrière), de frontons, d'avants, de galeries, de vérandas, de volets et de cheminées. Ses murs extérieurs sont le plus souvent revêtus de déclin, bien qu'on en voit parfois des exemples de brique. En somme, il existe une grande variété de ces grandes constructions modestes. Vu leur implantation pavillonnaire, on ne les retrouve normalement qu'en milieu rural ou en périphérie des villes. Parmi un grand nombre de constructions de ce type dans la MRC, le 1568 chemin Sainte-Marie (Fiche 1546), à Saint-Polycarpe.

30-Maison avec mur pignon en façade (1860-1940)



La maison monumentale vernaculaire à corps simple à façade pignon possède les mêmes caractéristiques générales que son pendant sans façade à pignon. On la différencie à son implantation au sol : son pignon est orienté en façade, et la maison s'étend vers l'arrière du lot. Cette disposition est plus fréquente en Ontario, où par économie du sol, il est de tradition d'ajuster les constructions au sens du terrain. La maison sise au 17, rue Daoust (Fiche 717), à Les Côteaux, en est un bel exemple.



31-Maison monumentale vernaculaire à deux corps (1860-1960)



La maison monumentale vernaculaire à deux corps est construite selon un plan en « L », ou à volumes décrochés. Souvent le fruit de modifications, il s'agit au départ d'une construction à corps simple, à laquelle on a greffé une ou plusieurs annexes, au fil des besoins des propriétaires en matière de superficie. Cette façon d'agrandir le bâtiment s'explique par une nécessité de conserver la proximité des pièces, qui serait perdue en procédant par un simple allongement du corps principal. Ainsi, l'ajout de volumes transversaux agit comme simple ajout de pièces, tout en conservant les voies de circulation principales (couloir, escalier, etc.). Ce type de demeure est souvent le fruit d'une auto-construction. Il illustre également une grande variété d'appropriations : ajout de balcons, galeries, appentis, fenêtres de tous genres, corniches, etc. Ses formes, très variées, sont souvent originales.

Le 271 chemin du Petit-Brûlé (Fiche 167), à Rigaud, illustre bien ce type de bâtiment.

32-Maison à logements multiples — tennement (1860-1900)



La maison à logements multiples, aussi appelée « tennement », est un immeuble locatif à deux étages, souvent construit en rangées. Il donne l'impression d'un long bloc de maisons sans partition. Il n'est pas rare qu'il contienne l'équivalent de cinq ou six maisons mitoyennes. Ce type d'habitat ouvrier était normalement conçu pour que chaque logement ait une porte sur rue.

Ce type de maison ne se trouve pas en grand nombre dans la MRC de Vaudreuil-Soulanges, qui est plutôt rurale. Le 417, rue Saint-Jean (Fiche 3090), à Hudson, est l'exemple local qui s'en rapproche le plus.

33-Maison bourgeoise victorienne (1875-1914)



La maison bourgeoise victorienne, tout comme le courant architectural du même nom, voit le jour sous le règne de la reine Victoria (1837-1902). Les demeures prestigieuses de cette époque, aux formes variées et à la conception complexe, présentent un décor architectural explicite, riches en ornementation et recoupant plusieurs styles historicistes : Second Empire, Néo-classique, Italianate, Queen Ann, Néo-roman, Néo-gothique, Arts and Crafts, Château, etc. Aussi, leur revêtement est-il très varié, et les voit-on affublées de tourelles, de pignons, d'oriels, de lucarnes, d'auvents, de portails, de boiseries, etc. Il n'est pas rare qu'elles soient asymétriques, car les pièces sont organisées selon l'usage des résidents.

Dans les campagnes, il s'agit habituellement de la maison du notable du village (avocat, médecin, etc.), cherchant à évoquer le prestige de l'élite locale par une architecture monumentale.



Un grand nombre de demeures répondent à ces larges caractéristiques sur le territoire de la MRC. Le 1522 chemin Sainte-Catherine (Fiche 1644), à Saint-Télesphore et le 61 avenue Rodolphe (Fiche 2638), à Vaudreuil, illustrent bien la prestance et le raffinement de ce type de maison distinguée.

35-Maison à toit pavillon carré (1880-1940)



La maison à toit pavillon carré fait son apparition dès la fin du XIXe siècle, mais il faut attendre les années 30 et 40 pour qu'elle soit construite en grand nombre, principalement comme maison de ferme ou en périphérie urbaine.

Elle est construite tel un cube parfait, coiffé d'un toit à pavillon (4 versants). On se réfère souvent à cette composition, flanquée d'une galerie surmontée d'un auvent à l'avant, par l'appellation « Four Square », ou quatre-carré. Haute de deux étages entiers, cette maison comprend parfois une pièce sous les combles – indiquée par la présence d'une lucarne. Bien que dans la forme et la capacité, ce type de demeure ressemble tantôt à la maison monumentale à corps simple, tantôt à une maison urbaine à toit plat, il s'en démarque par la forme de son toit. Certaines demeures plus cossues de ce type ont des airs de maison néo-classique monumentale, en format réduit.

Son revêtement varie selon les moyens des propriétaires. L'apparition du bardeau d'amiante correspondant à cette période de construction; aussi n'est-il pas rare d'en observer encore aujourd'hui quelques exemples authentiques. Un grand nombre de maisons de ce type est recouvert de déclin de vinyle. Celles revêtues de brique sont plus cossues. Occasionnellement, cette résidence pavillonnaire toute en simplicité reçoit

une ornementation (corniche, lucarnes, galeries, auvents, balcons, etc.) ou des annexes (vérandas, extensions, etc.), vraisemblablement utilisées aux fins de différenciation d'avec ses semblables.

On retrouve un nombre particulièrement grand de maisons de ce type dans le Vieux-Dorion. La maison sise au 90 chemin Saint-Emmanuel (Fiche 472), à Côteau-du-Lac, est un bel exemple du genre à l'extérieur de cette zone.

36-Cottage à toit pavillon carré (1900-1950)



Le cottage à toit pavillon carré reprend les caractéristiques de la typologie précédente, mais adaptée à une construction d'un seul étage. En zone de villégiature, il servait de chalet. La présence occasionnelle d'une lucarne souligne l'existence d'une pièce habitable à l'étage. Ce type de maison a normalement subi une série de modifications au fil du temps afin de la personnaliser (ornementation, jeux de revêtement), ou encore de l'adapter à de nouveaux besoins (annexes, agrandissements des ouvertures, etc.).



Le 1488 boulevard Perrot (Fiche 942), à Notre-Dame-de-l'Île-Perrot est un très bon exemple de ce type, construit à l'origine comme chalet, en bordure de l'eau.

37-Maison à toit pavillon rectangulaire (1910-1950)



La maison à toit pavillon rectangulaire reprend les caractéristiques de la maison « four-square », mais selon un plan allongé. Sa construction commence plus tard, et se poursuit au-delà de la période de construction de ce premier type. On peut ainsi affirmer qu'il s'agit en quelque sorte d'une transformation de celui-ci. On le retrouvera d'ailleurs jusqu'à l'après-guerre.

Haute de deux étages, cette très grande maison a souvent hébergé des activités commerciales au rez-de-chaussée. Sa grande taille permet également de le subdiviser en plusieurs logements. Cette densification est un signe d'urbanité. Aussi, est-il plutôt rare de voir ce type de bâtiment comme maison de ferme.

La quantité importante de maisons à toit pavillon rectangulaire dans la MRC de Vaudreuil-Soulanges représente sans contredit une tendance locale, qui peut être expliquée par la répétition du modèle par un même entrepreneur en construction. La maison sise au 59 rue Brodeur (Fiche 2539), à Vaudreuil, représente bien cette typologie.

38-Cottage à toit pavillon rectangulaire (1914-1950)



Le cottage à toit pavillon rectangulaire reprend les caractéristiques du cottage à toit pavillon carré, mais selon un plan allongé. Ce type de construction fait son apparition après la Première Guerre Mondiale. Haut d'un étage, il est souvent serti d'une lucarne, indiquant la présence d'une pièce sous les combles. Souvent, son plus petit côté sera utilisé comme façade. Il s'agit du premier type de maison auquel on se référera comme « bungalow ».



Le 10, rue du Curé-Cholet (Fiche 1361), à Saint-Polycarpe, est un bon exemple de ce type de maison.

39-Duplex (1880-1930)



Le duplex est un édifice à logement à deux étages, normalement occupé par deux appartements – un par étage. Sa construction découle de la conception de l’habitat ouvrier traditionnel, à la fin du XIXe siècle. Il s’agit au départ d’un type de maison urbaine montréalaise, conçue pour répondre à un besoin de densité dans les quartiers ouvriers. En milieu urbain, le duplex est typiquement implanté en rangée. En région, on le retrouve plutôt en implantation isolée, ce qui lui confère une apparence quelque peu hors contexte.

Rares sont les exemples de duplex dans la MRC de Vaudreuil-Soulanges. Le 126-130 rue de l’Hôtel-de-Ville (fiche 2624), à Vaudreuil, comprend plusieurs caractéristiques de ce type d’habitation.

40-Cottage à plan en L (1860-1940)



Le cottage à plan en L est en quelques sortes la version un étage (ou un étage et demie) de la maison monumentale vernaculaire à deux corps. Cette configuration résulte souvent de l’agrandissement d’une maison d’un étage, par l’ajout d’un volume transversal de même hauteur. Aussi, les formes et dimensions de ce type de demeure sont-elles extrêmement variées.



La plupart des exemples répertoriés dans la MRC présentent un pignon en façade du volume le plus rapproché de la rue. La maison sise au 98 chemin du Bas de la Rivière (Fiche 52), à Rigaud, est un bel exemple de cette typologie.

42-Maison de colonisation (1900-1940)



Les maisons de colonisation ont été construites dans la première moitié du XXe siècle. Dans un désir de peupler efficacement les nouvelles régions ouvertes à la colonisation et contre l'exil vers les États-Unis, le gouvernement canadien fournissait alors des plans types, en plus de subventionner la construction des habitations. Les modèles proposés, très basiques, visaient une économie de moyens : bloc simple d'un étage et demi, coiffé d'un toit à deux versants, percé d'une porte et d'une fenêtre à l'avant. Les espaces intérieurs étaient très exigus. Quatre pièces occupaient le rez-de-chaussée : une pièce donnant sur la cuisine, ainsi que deux chambres. Les combles étaient occupés par deux chambres supplémentaires, éclairées par des fenêtres percées dans les pignons.

Le 431 rue du Moulin (Fiche 2170), à Sainte-Marthe, présente l'ensemble de ces caractéristiques.

43-Maison Arts and Crafts (1900-1950)



La maison Arts and Crafts est un type de demeure très cossue, construite selon les principes du mouvement du même nom. Ce dernier, qui a vu le jour dans les îles britanniques à la fin du XIXe siècle avant de s'étendre en Europe et en Amérique, prônait un retour à la construction artisanale, dans un désir de personnalisation, en réaction à un monde de plus en plus industrialisé. Ce retour à l'artisanat se voulait alors un retour aux origines de la maison, faite de mains d'hommes.

Conçue en étroite relation avec la nature, la maison Arts and Crafts s'inscrit dans le paysage : des éléments extérieurs tels les oriels, les lucarnes et les galeries permettent de l'insérer harmonieusement dans son environnement. L'abondance des matériaux utilisés (bardeaux de bois, boiseries, verre, etc.) sert à accentuer le caractère pittoresque de la demeure d'une façon quasi outrancière. De forme et de dimensions très variées, la maison Arts and Crafts est un objet singulier, qui se veut une œuvre d'art totale : le travail d'artisans est mis à profit dans la conception d'éléments uniques, tant dans l'architecture que dans le mobilier intérieur. Par ailleurs, la maison Arts and Crafts se veut un idéal de maison confortable, accueillante : aussi, élabore-t-on des intérieurs chaleureux, par l'usage de papier peint, de vitraux, de boiseries, etc. Construite l'origine comme maison de villégiature, ces

habitations deviennent des demeures permanentes avec la poussée de l'urbanisation. De par leurs intentions artistiques avouées dès la conception, toutes les maisons Arts and Crafts peuvent d'emblée être considérées en tant que patrimoine.



Les 75 (Fiche 2428) et 77 (Fiche 2429), rue Oakland, à Hudson, sont de très bons exemples de ce type.

44-Maison — Allemande — toit à demi-croupe (1900-1940)



La maison allemande à toit à demi-croupe découle du style Arts and Crafts britannique, tel qu'interprété par les Allemands au début du XXe siècle, avant qu'il ne l'importe en Amérique. Cette version standardisée de la maison confortable présente une forme plus régulière que ne le prône le mouvement dont elle s'est inspirée. On la reconnaît à son toit en demi-croupe, c'est à dire dont deux pans ne descendent pas aussi bas que les deux autres. Dans sa version la plus vernaculaire, le toit de la maison allemande est percé de lucarnes passantes (alignées avec le mur de la façade). L'époque voit aussi apparaître le bardeau d'amiante, qui est d'abord posé en quinconce (losanges), puis en bardeaux rectangulaires ondulés, sur des bâtiments de cette typologie.

On peut expliquer l'existence de maisons allemandes à toit en demi-croupe dans la MRC de Vaudreuil-Soulanges par l'immigration de Suisses allemands, qui avaient adopté cette architecture dans leur pays d'origine. La maison sise au 992 chemin du Fleuve (Fiche 543), à Les Cèdres, en illustre bien les particularités.

45-Chalet rustique (1920-1950)



Le chalet rustique est une petite habitation de villégiature qui reprend en architecture le caractère rustique de l'environnement où elle se trouve (c.-à-d. bois rond, fenestration abondante, véranda, etc.). Sur ce point, il présente une similitude avec l'esprit Arts and Crafts. Si l'idée derrière la conception du chalet est originalement la même pour tous, les façons de le concevoir sont très variées : on en retrouve une gamme de formes et de tailles, bien qu'ils consistent normalement d'un seul étage et soient conçus selon un plan carré ou rectangulaire. La diffusion de ce type s'est faite en grande partie par le Canadien Pacifique, qui a créé des zones de villégiature le long de ses lignes de chemin de fer, s'assurant un achalandage pour ses services et facilitant du même coup le peuplement dans ces zones. La survie des chalets rustiques dans le temps témoigne d'une valeur de position, généralement révolue : en effet, le contexte de villégiature s'est souvent retrouvé transformé par la rencontre de l'étalement urbain. Le 129 chemin de la Baie-Quesnel, (Fiche 42), à Rigaud, est un exemple éloquent de ce type d'habitat.

47-Bungalow de catalogue — Californie (1900-1930)



Le bungalow américain voit le jour en Californie. Il est à la fois inspiré de l'habitat sud-oriental (Inde, Bengale, etc.) pour sa forme, et du mouvement Arts and Crafts pour son confort ainsi que la fabrication artisanale de certains de ses éléments architecturaux et décoratifs. À l'époque, un grand nombre de compagnies fournissait modèles et matériaux préfabriqués, par catalogue, pour une conception à la fois standardisée et personnalisée. On reconnaît le bungalow de catalogue à sa faible hauteur (un à un étage et demi), à l'usage de bois (toiture, revêtement de bardeaux, structure apparente, etc.) et à son grand porche à charpente découverte, reposant sur des colonnes soignées (matériaux environnants, forme particulière, etc.). L'usage de bois de qualité, autant pour le revêtement que l'ossature, souvent apparente, en faisait une résidence plutôt cossue. Bien qu'originellement adapté au climat chaud du Pacifique, ce type de construction s'est frayé un chemin jusqu'au Québec. On pourrait d'ailleurs expliquer la présence de bungalows de catalogue dans la région, par la présence de liens ferroviaires, ayant facilité l'acheminement de matériaux depuis les États-Unis.

La maison sise au 51 rue Trestler (Fiche 2718), à Vaudreuil, correspond très bien aux caractéristiques de ce type.

48-Cottage Prairie (1910-1940)



Le cottage Prairie s'inspire du travail de Frank Lloyd Wright. Ce dernier a créé une série de maisons inspirées des grands espaces du Midwest, et s'inscrivant dans le paysage. Si cette série de « Maisons de Prairie » se reconnaît à leur horizontalité (faible hauteur, toiture débordante), à l'utilisation de matériaux locaux (ex. pierre locale) et à l'ouverture des plans intérieurs, le cottage s'en veut une version plus haute.

Le 216 rue Saint-François (Fiche 243), à Rigaud, correspond à ce type, notamment par sa large toiture, qui lui confère une grande horizontalité, et par le traitement porté aux choix des matériaux.

50-Maison art déco (1930-1945)



L'Art Déco voit le jour durant la période d'entre-deux-guerres. Si sa variante « verticale » s'est retrouvée grandement utilisée pour la conception de gratte-ciels, sa variante « Streamline modern » s'avérait plus appropriée pour les bâtiments de faible hauteur, tels les commerces et les maisons.

L'architecture de la maison art déco, associée au courant « streamline », puise son inspiration des paquebots de luxe qui sillonnaient les mers avant le développement de l'aviation commerciale. À une époque où les courbes aérodynamiques sont adoptées autant pour les machines (avions, trains, dirigeables, etc.), que les objets usuels (meublier, grille-pain, malaxeur, fer à repasser, etc.), l'architecture se transforme et reflète la perméabilité de la culture savante face aux nouvelles technologies : l'horizontalité des maisons art déco, ainsi que leurs plans incurvés, évoque la vitesse et la modernité. Il n'est pas rare de voir ces maisons serties de rambardes métalliques et de hublots, références directes aux paquebots.

À Rigaud, deux maisons voisines répondent à ces critères de l'Art Déco : le 40 rue de l'Hôtel-de-ville (Fiche 150) ainsi que le 58-60 rue Saint-Viateur (Fiche 3097).

51-Maison régionalisme canadienne — néocanadienne (1930-1950)



La maison néocanadienne s'inspire des modèles anciens du régime français et du Bas-Canada. Dans la première moitié du XXe siècle, des professeurs et des étudiants de l'université McGill réalisent des relevés de maisons anciennes. Ces observations précises se retrouvent ensuite entre les mains d'architectes, qui les utilisent afin de créer de nouvelles versions de demeures « traditionnelles ». Ce nouveau regard porté sur notre passé entraîne la création de maisons modernes adaptées aux nouveaux standards de confort, mais reproduisant des formes et particularités locales de l'architecture domestique d'époques antérieures. Il s'agit du visage traditionaliste de la modernité – en opposition au courant cubiste ou art déco, à la même époque.

Après la Seconde Guerre Mondiale, la Société canadienne d'hypothèque et de logement (SCHL) lance un concours afin de créer de nouveaux modèles de maisons. Les modèles choisis sont ensuite popularisés à plus grande échelle par les entrepreneurs en construction. En ressortent une catégorie traditionaliste et une catégorie moderniste. Il existe ainsi un grand nombre de variantes de la première, la maison régionaliste canadienne. On la reconnaît principalement à son toit à deux versants (normalement non-incurvé, sans larmier) et sa (ou ses) cheminée(s) de pierre. Il n'est pas rare

que le volume principal soit accompagné d'annexes, et le toit, percé de lucarnes.

On trouve un grand nombre de ces demeures à Montréal, principalement en son pourtour. Dans la MRC de Vaudreuil-Soulanges, la maison sise au 573 rue Main (Fiche 2380), de même que la bibliothèque municipale, à Hudson, illustrent bien cette typologie.

53-Maison néo-coloniale étatsunienne — compagnies et catalogue (1920-1945)



La maison néo-coloniale étatsunienne s'inspire de l'héritage colonial de nos voisins du sud. Bien que ses influences soient diverses (françaises, espagnoles, néerlandaises, allemandes, etc.) ses formes les plus courantes découlent du style géorgien britannique (XVIIIe et XIXe siècles), fortement teinté de classicisme. Ce retour à une architecture traditionnelle au début du XXe siècle se fait suite à la Crise de 1929, où, afin de créer des emplois, on dépêche des architectes pour effectuer des relevés de maisons anciennes.

Parmi les exemples les plus marquants de formes reprises, notons les colonnades, frontons, corniches, portiques, balustrades et lucarnes. Certains éléments de la Maison-Blanche, figure emblématique de l'architecture étatsunienne, se sont ainsi retrouvés apposés à des constructions tantôt cossues, tantôt plus modestes. Le style néocolonial se fait connaître à travers des réinterprétations et adaptations traditionnelles appliquées à des constructions modernes, puis diffusées à travers l'Amérique par des catalogues de modèles.

Le 647 rue Main (Fiche 2400), à Hudson, représente à merveille ce style, dans sa version la plus luxueuse.

54-Wartime Housing (1940-1946)



La Wartime Housing Limited est la société d'habitation d'État ayant orchestré la mise en place de logements pour la main d'œuvre dépêchée dans les manufactures pour les efforts de guerre, puis les vétérans – ainsi que toutes leurs familles. Les maisons des travailleurs étaient originalement érigées sans fondations, et destinées à être déplacées pour loger les militaires à leur retour de la guerre. Aussi, faut-il attendre la fin de la guerre pour que les petites maisons soient officiellement installées.

Simplettes petites boîtes coiffées d'un toit à deux versants, les maisons de la Wartime Housing Limited étaient de rudimentaires habitations préfabriquées, construites avec des matériaux bon marché. Il en existe deux modèles : le type 1 n'est habité qu'au rez-de-chaussée alors qu'on retrouve des pièces sous les combles du type 2. Ces habitations très modestes ont connu une forte appropriation avec le temps : aussi, les extensions, ajouts et exhaussements ont-ils créé de nouvelles maisons aux allures extrêmement diversifiées, loin des ensembles uniformes d'origine.

Il n'existe vraisemblablement qu'un seul spécimen de maison de la Wartime Housing Limited dans la MRC de Vaudreuil : le 286 rue Principale (Fiche 893), à Les Côteaux.

55-Maison moderniste (1935-1955)



La maison moderniste découle des recherches d'architectes désirant réinventer l'habitat. Dès le début du XXe siècle, ces derniers rejettent toute référence classique et conçoivent des bâtiments où les espaces et les formes sont adaptées aux nouvelles mentalités et technologies. Les structures de métal et de béton sont à l'honneur. Les principes de ces avant-gardistes visent une conception graphique, esthétique, sans ornementation. On reconnaît les maisons modernistes à leur toiture plate, leur composition asymétrique, leurs murs de crépi blanc, leurs grandes verrières, leurs petites ouvertures, leurs fenêtres en bandeau et leurs terrasses.

Au Québec, certains éléments de décor modernistes se retrouvent apposés à des cottages ou des bungalows, cependant peu de cas présentent l'esprit pur du genre et la complexité des plans de Le Corbusier, architecte moderniste emblématique. Cette tendance est néanmoins adoptée non seulement par les architectes renommés, mais aussi par la SCHL, qui sélectionne quelques modèles pour ses catalogues de nouvelles maisons canadiennes.

On retrouve un très bel exemple de ce type de demeure au 446 rue Curé-Rémillard (Fiche 502), à Les Cèdres.

56-Cottage canadien — SCHL (1945-1955)



Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, les besoins en habitation sont plus grands que jamais. Aussi, la SCHL, qui prend le relais de la Wartime Housing Limited, met-elle davantage de modèles de maisons standardisées à la disposition des vétérans et de leur famille, par le biais de catalogues. Ces nouveaux types de maisons, conçues par de jeunes architectes canadiens, ne font référence à aucun style régional particulier et donc, sont voués à être utilisés n'importe où au pays. De plus, la SCHL facilite l'accès à la propriété en octroyant des garanties de prêts hypothécaires, faisant de ce type d'habitat la maison ordinaire de la classe moyenne. Par son travail incessant pour la facilitation de l'accès à la propriété, on peut lui imputer une certaine responsabilité dans l'étalement urbain massif qui caractérise la période d'après-guerre.

Le cottage canadien de la SCHL prend diverses formes, mais toutes généralement semblables. Le modèle de base est une simple boîte à plan rectangulaire, typiquement coiffée d'un toit à deux versants (parfois d'un toit à pavillon), dont les combles sont habités. L'extérieur illustre l'irrégularité du plan. Les variantes reposent sur la disposition des ouvertures (qui reflètent l'organisation réfléchie des espaces intérieurs modernisés), et les volumes en saillie (pignon en façade, porche, annexe latérale, etc.). Cette asymétrie générale, causée par une conception résolument fonctionnelle, en fait une demeure très moderne. Au Québec, le long pan du cottage est normalement parallèle à la rue.

Constructions uniformes initialement revêtues de bardeaux d'amiante, les cottages canadiens SCHL ont désormais des allures variées, façonnées au fil des rénovations et appropriations.

On retrouve un grand nombre d'habitations de ce type à Dorion. Le 35 rue Centrale (Fiche 994), à Pointe-des-Cascades, en est un bel exemple.

57-Immeuble à logements — entrée centrale (1945-1970)



Au lendemain de la Seconde Guerre, l'immeuble à logement avec entrée centrale, aussi appelé « Walk-up », remplace les duplex et triplex dans le domaine des immeubles locatifs. Dans cette typologie, les propriétaires ne sont plus occupants.

Très facile à lire, l'architecture des immeubles à entrée centrale est résolument fonctionnaliste. Un simple coup d'œil au bâtiment suffit à connaître le nombre de logements qu'il renferme. Son entrée en milieu de façade mène à une cage d'escalier centrale, percée de fenêtres, d'où sont distribués les appartements, de part et d'autre, à chaque étage. Chacun d'eux est traversant et comprend environ 3 pièces en profondeur. Un autre escalier, situé à l'arrière du bâtiment, fournit une deuxième issue. La plupart du temps, les immeubles à logements avec entrée centrale se trouvent en implantation détachée, isolés sur leur lot.

Le 38 rue de l'Hôtel-de-Ville (Fiche 2609), à Vaudreuil, comprend toutes les caractéristiques de ce type, en plus d'évoquer vaguement la modernité art-déco.

58-Bungalow large — Québec (1950-1980)



Le bungalow large québécois est l'adaptation locale du bungalow californien. Il s'agit d'une version « vernaculaire » du bungalow d'architecte, codifié par le milieu de la construction (promoteurs), afin de répondre aux besoins de la classe moyenne naissante. Pendant une trentaine d'années, et avec l'appui de la SCHL, des quartiers entiers de bungalows voient le jour, inspirés des modèles provenant de ses catalogues.

La version québécoise est une grande maison de plain-pied, à la toiture (2 ou 4 versants) très aplatie. Orientée parallèlement à la rue, cette demeure repose généralement sur un sous-sol.

La maison sise au 2916, rue Principale (Fiche 1986), à Sainte-Justine-de-Newton, représente bien ce type de maison.

59-Bungalow court — Canada (1950-1980)



Le bungalow court canadien correspond pour ainsi dire au bungalow large québécois, mais diffère au niveau de l'orientation de la maison sur son lot. En effet, dans les banlieues du centre et de l'Ouest canadien, la recherche d'économies sur le terrain et les infrastructures (aqueduc, égout, trottoirs, etc.) va mener à une implantation où les constructions se placent perpendiculairement à la rue. Les économies de service et de planification vont entraîner un développement plus dense et un meilleur contrôle de l'urbanisation du territoire.

Il existe quelques rares exemples de ce type de construction dans la MRC de Vaudreuil-Soulanges. Le 63, rue Cedar (Fiche 3013), à Hudson, correspond à ces caractéristiques.

60-Bungalow d'architecte (1955-1975)



Au XXe siècle, le bungalow est un véritable laboratoire de l'habitat, où la forme urbaine et architecturale, ainsi que la façon d'habiter, est réinventée. Le bungalow d'architecte en est la version la plus raffinée, personnalisée selon les besoins et envies de luxe des propriétaires — souvent des notables.

Le grand luxe du bungalow d'architecte réside en partie dans sa forme allongée, à un seul étage : maintenant que les domestiques ne sont plus la norme, cette conception réduit les va-et-vient dans l'escalier. Aussi, sa construction sur rez-de-chaussée assure-t-elle une plus grande fluidité de l'organisation spatiale – contrairement aux maisons à étages, qui obligent une hiérarchie des pièces.

Le 9, rue d'Amour (Fiche 4), à Rigaud, est un excellent exemple de ce type de maison.

61-Maison néo-québécoise (1970-1990)



La maison néo-québécoise résulte d'un engouement pour le patrimoine. On recherche alors à évoquer la maison d'esprit français : grande toiture, larmier incurvé, lucarnes, etc. Certains architectes cherchent littéralement à reproduire les modèles du passé.

Cette apologie de la maison québécoise donne naissance à une vague de constructions de ce type en banlieue. Les constructeurs empruntent en effet ces idées afin de « décorer » les bungalows qui n'ont dans les faits rien de français : entrée souvent située sur le côté, car-port « à la québécoise » pour ranger la voiture, fenêtres à faux battants et faux carreaux, portes à caissons, composition non symétrique extérieure illustrant bien l'organisation résolument moderne des espaces intérieurs. Le recours à des matériaux récents reproduisant les matériaux traditionnels (faux bardeaux bruns, fausse brique, pierre, bois, etc.) exprime une évidente recherche de rusticité. À nouveau, les catalogues de modèles furent utilisés pour faciliter la diffusion de ce type de demeure.

Le 132, chemin de l'Anse (Fiche 2781), à Vaudreuil, est un bon exemple de maison néo-québécoise d'architecte. Elle imite précisément le grand moulin de la Chevrotière, à Deschambault.



Plus modeste, le 899, rue Main (Fiche 2416), à Hudson, représente plutôt la version de catalogue.

62-Maison postmoderne (1990-2010)



La maison postmoderne voit le jour avec le mouvement du même nom, qui cherche à rompre avec la modernité architecturale en réinventant le décor et l'ornementation. On ne tend alors pas à l'imitation, mais bien à la référence aux styles passés, particulièrement au classicisme, notamment dans les motifs : l'architecture devient alors décor.

Deux visions émergent de cette nouvelle recherche : l'une lutte contre le modernisme, alors que l'autre le revalorise.

Les formes, les dimensions et les proportions de la maison postmodernes sont éclatées. Il n'est pas rare de voir des demeures à plusieurs volumes disposés originalement, selon les besoins en habitat (pièces) ou en rangement (garage(s)). On reconnaît la variante « anti-moderne » à ses ouvertures de forme classique (serliennes, en arc en plein cintre, triangulaires évoquant les frontons, etc.), et ses colonnes ou pilastres. L'usage de brique de l'époque, aux teintes grises ou roses, ainsi que de verre miroir teinté, est courant pour ces demeures. La version « modernisante » consiste en un retour des lignes et formes pures, géométriques. Les matériaux utilisés pour la concevoir sont cependant de leur temps. Aussi, ne parle-t-on généralement pas d'imitation, mais plutôt de référence.

La maison sise au 217, avenue des Cèdres (Fiche 2547), à Vaudreuil, est une véritable maison postmoderne.

64-Curiosité



La maison de type « curiosité » est une habitation aux formes inusitées, souvent symboliques, et toujours surprenantes. Typiquement conçue par auto-construction, elle émerge de l'imagination populaire, et agit souvent en retour comme point de repère dans le paysage.

On trouve quelques exemples de ces demeures originales dans la MRC de Vaudreuil-Soulanges. La maison sise au 721, chemin de la Baie (Fiche 32), à Rigaud, par ses allures de bateau, répond à ces caractéristiques.